

Texte de Paul Lancrenon sur les circonstances de sa naissance et sur son père extrait du GALA de 1973 (Gazette de Lancrenon l'Ancien)

Ma Maman m'avait raconté la chose avec les détails suivants:

Elle même, Marie Noémie Julien avait donc épousé le 8 Juin 1914 à St Quentin, Pierre Lancrenon, capitaine au 1er R.A.C.

Survint la guerre le 2 Août. Ma mère habite toujours à St Quentin.

Mais l'armée allemande qui a traversé la Belgique progresse dans le Nord.

Un jour, Ferdinand Lancrenon, qui est ingénieur aux Chemins de Fer de l'Est fait avertir sa belle fille (ma mère) qu'elle ferait bien de prendre le dernier train pour Paris.

Ce qu'elle fit.

Elle fut reçue chez ses beaux parents dans leur appartement, chaussée de la Muette (16è).

Un jour le capitaine Lancrenon qui était au front a pu faire prévenir son père qu'il



aurait l'occasion de se rendre à Nancy pour faire un rapport à l'Etat Major.

Ma mère (je suppose avec l'aide de son beau père) a pu faire un petit voyage éclair à Nancy et rencontrer son capitaine de mari.

9 mois plus tard est déclarée, à la mairie de Paris 16è, la naissance de Paul Lancrenon le 11 Août 1915, chaussée de la Muette n°8, comme vous pourrez le voir sur le livret de famille dont il y a une photocopie dans le dossier

J'en profite pour rappeler que mon père, X promo 1900, étant sorti dans l'armée et ayant choisi l'Artillerie Coloniale, avait été affecté en Afrique Equatoriale Française en 1905.

Arrivé à Brazzaville, il fut désigné pour un poste à Fort Lamy, au Tchad, mais chargé de rejoindre Fort Lamy en reconnaissant un nouvel itinéraire à partir de Carnot.

Le rapport et les lettres relatifs à cette mission se trouvent dans mon bureau. Texte publié dans le bulletin de janvier 1908 du "Comité de l'Afrique Française"

(21 rue Cassette, Paris 6^e) à l'époque.

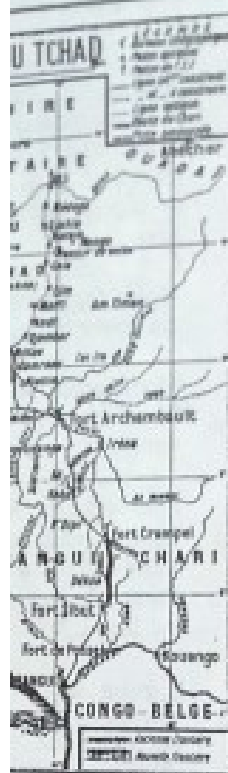
J'ai le texte dactylographié, mais je n'ai pas le fascicule imprimé.

C'est au cours de cette mission que mon père a découvert les chutes Lancrenon (sur le NGOU), chutes portant encore son nom sur la carte Michelin n°953 (Afrique) éditée en 1990, et que j'ai eu le chance de voir moi même au cours de mon affectation à Brazzaville.

J'étais accompagné de mon camarade Jean Fau (X 1931) de l'Artillerie Coloniale.

Au cours de cette mission mon père avait pu relever la topographie des plateaux, zone supérieure de la Bénoué, rivière qui descend à travers le Cameroun, allemand à cette époque.

En 1912, mon père fut chargé de la "mission télégraphique du Tchad" (petit opuscule imprimé dans mon bureau)



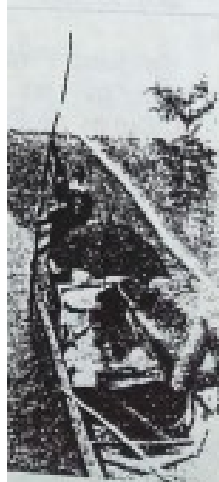
Il s'agissait de construire la ligne télégraphique "Fort Crampel - Fort Archambault - Fort Lamy". Il s'agissait de prévoir et d'expédier de France les tonnes d'isolateurs et de fils électriques nécessaires. Une partie étant expédiée par la voie des territoires Français, par Brazzaville, le Congo, l'Oubangui, et une partie par le Cameroun, la Bénoué jusqu'à Garoua, et de là, le plus loin possible vers le Tchad.

Quand il est arrivé à cette partie de la phase d'exécution, mon père, après avoir refait la topographie des lieux, a vu qu'il arrivait à une zone de même niveau que les petits affluents du Logone.

Aussi, pour éviter un portage des colis à dos d'hommes, fit-il creuser un petit canal de la largeur d'une pirogue, et put ainsi transporter tout ce matériel.

Un beau petit canal de 24 km de longueur qu'il n'hésita pas à baptiser "canal de l'Atlantique au Tchad"

De retour en France, mon père s'est marié à St Quentin, comme raconté plus haut.



QUE AU TCHAD

En 1917, à la côte 304, il se trouvait comme observateur d'artillerie aux premières lignes, quand il a disparu dans le déluge de feu des tirs de barrage ennemis.

Le dernier qui l'avait vu vivant était l'épicier de la rue Oudinot, Mr Edmond. C'était le 28 juin 1917.

Ma sœur Simone est née le 24 octobre 1917.

Notre chère Maman nous a élevés avec certaines pratiques d'économie, mais nous n'avons manqué de rien. Elle nous a quittés le 16 octobre 1961, en nous laissant une dernière fois son message de foi.

Pierre LANCRENON (1880-1917), père de Paul (1915-2001)

Né le 21 octobre 1880 à Dijon et fils de Ferdinand LANCRENON époux de M^{lle} Julien 2 enfants.

Ancien élève de Sainte Geneviève à Paris Admis à Polytechnique en 1900.

En 1905, il opère une mission d'exploration à la frontière du Congo français et du Cameroun

Nommé Capitaine, il dirige en 1910 la construction d'une ligne télégraphique entre Bangui et Fort-Lamy.

Affecté en 1914 à l'Artillerie de la 73^{em} division, il combat en Lorraine, dans la Woëvre et Verdun.

Commandant de batterie, puis chef d'escadron au 12^{em} R. A. Cité à l'Ordre de l'Armée le 12 février 1916 pour la Légion d'Honneur : Excellent officier qui joint à une remarquable valeur professionnelle une activité et une bravoure dont il a donné maintes preuves aux Colonies et depuis le début de la guerre. Les 26 et 27 janvier après avoir dirigé avec succès des premières lignes un tir très important, a recherché et retrouvé dans une tranchée complètement bouleversée, à 50 mètres le corps d'un officier tué à son poste d'observation. Cité à l'ordre de la division le 21 octobre 1916 : « Commandant de batterie de grande valeur, d'un courage et d'une audace éprouvés choisissant les postes d'observation les plus avancés pour régler ses tirs. Le 1^{er} septembre 1916 s'est porté dans une tranchée de première ligne évacuée pour diriger plus sûrement sur la ligne ennemie un tir de destruction précis dont l'efficacité a été constatée ».

Cité à l'ordre de la division le 1 avril 1917 « a exécuté plusieurs missions périlleuses en préparant des tirs de concentration. Au cours de l'une d'elles, blessé sérieusement le 1^{er} mars 1917 a refusé de se laisser évacuer. A continué le travail de préparation et les jours de l'action du 6 et 8 mars 1917 a dirigé le tir de l'artillerie d'appui avec une grande compétence, contribuant ainsi dans une large mesure au succès du coup de main.

Mort pour la France à la cote 304 à Verdun. Cité à l'ordre du corps d'armée le 7 janvier 1918.

Croix de guerre avec palme et étoiles. Médaille coloniale du Tchad et de l'Afrique Equatoriale française.